

ETUDIER UNE NOUVELLE FANTASTIQUE : LA VENUS D'ILLE de Prosper

MERIMEEE

(La lecture de la nouvelle se fera au fur et à mesure des questionnaires)

I. Le début d'un récit fantastique

Lecture : « Je descendais le dernier coteau du Canigou,... Jamais elles ne touchaient terre. »

Un narrateur fiable

1. A quelle personne est écrit le récit ? Justifiez à l'aide de deux exemples du texte.
2. Qui est le narrateur ? Citez les éléments qui le caractérisent ? Pourquoi le lecteur peut-il lui faire confiance et croire son histoire ?
3. Où le narrateur se trouve-t-il ? Précisez où se situe cet endroit. Relevez des mots typiques de cette région.
4. Dans quel but vient-il à cet endroit ? Qui doit-il rencontrer ?
5. Quel événement doit avoir lieu ? Quand ?

L'histoire est racontée par un narrateur digne de foi. Celle-ci se passe dans un endroit est réel et les indices temporels sont précis.

La découverte : mise en place du fantastique

1. Quel événement important a eu lieu dans le village ?
2. Quel est le premier terme employé par le guide pour désigner la statue ? Que signifie ce mot ? (qu'est-ce qu'un païen ?)
3. Quelles sont les circonstances de sa découverte ?
4. Quel incident a lieu lors de cette découverte ?
5. « Elle a l'air méchante... et elle l'est aussi ! » : que montre cette réflexion du guide ? Donnez d'autres expressions qui évoquent la même idée.

La découverte de la statue a perturbé la petite ville : elle suscite admiration et effroi chez les habitants.

Réécriture : récrivez le passage « J'étais recommandé du Moyen Age. » à la troisième personne du singulier.

II. La statue : l'objet fantastique

Lecture : « Nous entrâmes dans une chambre bien meublée, ... en oiseaux blancs. »

L'épisode des « polissons »

« Les fenêtres étaient fermées ...je m'endormis ».

1. D'où le narrateur découvre-t-il la statue pour la première fois ?
2. Quels personnages entrent en scène ? Que fait l'un d'eux ? Que se passe-t-il alors ?
3. Que pense le polisson de cet incident ?
4. Quels est la réaction des deux apprentis ?
5. Citez la phrase où le narrateur évoque sa propre explication de l'incident :
6. Montrez que le narrateur a du mal à voir la scène.
7. Relevez les mots et expressions qui montrent qu'il n'est pas sûr de ce qu'il avance :

La découverte de la statue se fait progressivement : le narrateur a du mal à voir la statue et l'incident concernant les polissons. Pour raconter la scène, il utilise donc des modalisateurs (mots exprimant le doute).

La description de la statue

« Je descendis dans le jardin, si elle t'aime. »

1. Dans quel ordre le narrateur décrit-il la statue ? (Relevez tous les éléments décrits)
2. Sur quelle partie du corps insiste-t-il ?
3. Citez les mots qui montrent que la statue est d'une « merveilleuse beauté ».
4. Quelles sont les deux autres caractéristiques (montrées par les expressions « quelque chose de féroce » et « une certaine illusion qui rappelait la réalité ») sur lesquelles insiste le narrateur ? Relevez tous les mots et expressions qui évoquent ces caractéristiques.
5. Quel effet produit-elle sur le narrateur et sur les gens qui la regardent ?
6. Donnez les deux significations de l'inscription sur le socle « CAVE AMANTEM » :

Aux yeux du narrateur, la statue est à la fois magnifique [emploi d'un vocabulaire mélioratif (qui valorise)] et maléfique (emploi d'un vocabulaire péjoratif, négatif). Elle crée un malaise.

Recherche : Qui est Vénus ? Rédigez un court paragraphe, puis cherchez deux œuvres qui la représentent.

EXERCICES : LE PORTRAIT

Complétez les phrases suivantes avec le verbe qui convient à la forme verbale adaptée (temps, personne).

- a) Chaque fois que je retourne à Rome et que je l'intérieur du Panthéon, j'éprouve la même émotion.
- b) Le chasseur se confondait tellement avec la roche que même son compagnon n'arrivait pas à le Un quart d'heure passa dans l'attente du gibier. Puis tout à coup Bertrand un chevreuil.
- c) Un paysan pensant que tout est toujours bon à récupérer, avait un bout de ficelle. Tandis qu'il était en train de le ramasser, il qu'un habitant du village le avec attention.
- d) Nous sommes restés longtemps à le panorama qui s'offrait à nos yeux et que le coucher de soleil rendait admirable.
- e) Avant d'acheter ce vase ancien qui m'avait tant plu, je l'ai attentivement.

Relevez les différentes expansions du nom (adjectifs épithètes, compléments du nom, propositions subordonnées relatives). Précisez leur classe grammaticale et le GN dont ils sont l'expansion.

Relevez les attributs du sujet. Précisez le GN qu'ils qualifient.

Il était d'une beauté vraiment exceptionnelle. Très grand, très long de jambes, son ossature massive se trouvait enrobée d'une chair qui, pour être dense, épaisse et même pesante, n'embarrassait en rien la vitesse et la souplesse de ses mouvements. Cette substance ferme et active était simplement une source de vitalité, une réserve de force. Et le soleil qui l'avait cuit et recuit jusqu'à lui donner un teint de bois brûlé n'avait pu entamer sa surface.

J. Kessel, *Le Lion*

Indiquez si les verbes des phrases suivantes sont :

- des verbes d'état ; précisez le groupe attribut ;
- des verbes d'action qui décrivent le comportement des personnages.

- a) Mélancolique, notre héros se mit à marcher.
- b) Ce petit Jacques, on l'appelle le Chat parce qu'il est agile comme cet animal.
- c) Les enfants s'allongeaient au soleil, se roulaient sur le sable, s'en couvraient le corps.
- d) Dans les différentes brasseries qu'il avait successivement fréquentées, il était devenu l'ami de plusieurs bavards qui parlaient de politique en buvant des bocks. (...) Puis il se fit avocat et plaida des causes qu'il perdit. (Maupassant)

(L'art d'écrire 4^e, BORDAS)

III. Avant la noce

Lecture : « Mlle de Puygarrig avait dix-huit ans, ... le plus possible. »

La description de la mariée

1. Donnez le portrait physique puis moral de Mlle de Puygarrig.
2. Quelles ressemblances et différences le narrateur note-t-il entre Mlle Puygarrig et la statue ?
3. Pourquoi est-elle moins belle que la statue ?
4. Quel sens faut-il donner à la réflexion du narrateur concernant la future mariée ?

Les thèmes de la ressemblance et du double (personnage qui peut être confondu avec un autre ou qui peut prendre la place d'un autre) font partie des motifs fantastiques.

La date du mariage

1. Quel est le sujet de conversation entre le narrateur et les Peyrehorade au retour ?
2. Pourquoi la date du mariage pose-t-elle un problème ?
3. A quelle déesse Vénus est-elle opposée ? Qui représente cette divinité dans le texte ?

La superstition est également un composant du récit fantastique.

PAUSE : A l'aide des éléments recueillis en ce début de nouvelle et à l'aide de vos réponses, imaginez la suite de l'histoire. Rédigez un paragraphe d'une dizaine de lignes.

Lecture : « Dès huit heures, j'étais assis devant la Vénus, ...d'attraper un bon rhume. »

IV. LA BAGUE

Extrait n° 1 :

« Vous vous connaissez en bijoux, poursuit M. Alphonse, comment trouvez-vous ceci ? Voici l'anneau que je lui donnerai demain. »

En parlant ainsi, il tirait de la première phalange de son petit doigt une grosse bague enrichie de diamants, et formée de deux mains entrelacées ; allusion qui me parut infiniment poétique. Le travail en était ancien, mais je jugeai qu'on l'avait retouchée pour enchâsser les diamants. Dans l'intérieur de la bague se lisaient ces mots en lettres gothiques : *Sempr' ab ti*, c'est-à-dire, toujours avec toi.

« C'est une jolie bague, lui dis-je ; mais ces diamants ajoutés lui ont fait perdre un peu de son caractère.

- Oh ! elle est bien plus belle comme cela, répondit-il en souriant. Il y a là pour douze cents francs de diamants. C'est ma mère qui me l'a donnée. C'était une bague de famille, très ancienne... du temps de la chevalerie. Elle avait servi à ma grand-mère, qui la tenait de la sienne. Dieu sait quand cela a été fait.

- L'usage à Paris, lui dis-je, est de donner un anneau tout simple, ordinairement composé de deux métaux différents, comme de l'or et du platine. Tenez, cette autre bague, que vous avez à ce doigt, serait fort convenable. Celle-ci, avec ses diamants et ses mains en relief, est si grosse, qu'on ne pourrait mettre un gant par-dessus.

- Oh ! Mme Alphonse s'arrangera comme elle voudra. Je crois qu'elle sera toujours bien contente de l'avoir. Douze cents francs au doigt, c'est agréable. Cette petite bague-là, ajouta-t-il en regardant d'un air de satisfaction l'anneau tout uni qu'il portait à la main, celle-là, c'est une femme à Paris qui me l'a donnée un jour de mardi gras. Ah ! comme je m'en suis donné quand j'étais à Paris, il y a deux ans ! C'est là qu'on s'amuse !... » Et il soupira de regret.

Extrait n° 2 :

M. Alphonse jeta sa raquette à terre avec fureur.

« C'est cette maudite bague, s'écria-t-il, qui me serre le doigt, et me fait manquer une balle sûre ! »

Il ôta, non sans peine, sa bague de diamants : je m'approchais pour la recevoir ; mais il me prévint, courut à la Vénus, lui passa la bague au doigt annulaire, et reprit son poste à la tête des Illois.

Extrait n° 3 :

Nous étions à Puygarrig, et le cortège allait se mettre en marche pour la mairie, lorsque M. Alphonse, se frappant le front, me dit tout bas :

« Quelle brioche ! J'ai oublié la bague ! Elle est au doigt de la Vénus, que le diable puisse emporter ! Ne le dites pas à ma mère au moins. Peut-être qu'elle ne s'apercevra de rien.

- Vous pourriez envoyer quelqu'un, lui dis-je.

- Bah ! mon domestique est resté à Ille. Ceux-ci, je ne m'y fie guère. Douze cents francs de diamants ! cela pourrait en tenter plus d'un. D'ailleurs que penserait-on ici de ma distraction ? Ils se moqueraient trop de moi. Ils m'appelleraient le mari de la statue... Pourvu qu'on ne me la vole pas ! Heureusement que l'idole fait peur à mes coquins. Ils n'osent l'approcher à longueur de bras. Bah ! ce n'est rien ; j'ai une autre bague. »

Les deux cérémonies civile et religieuse s'accomplirent avec la pompe convenable ; et mademoiselle de Puygarrig reçut l'anneau d'une modiste de Paris, sans se douter que son fiancé lui faisait le sacrifice d'un gage amoureux.

Extrait n° 4 :

A Ille, le souper nous attendait, et quel souper ! Si la joie du matin m'avait choqué, je le fus bien davantage des équivoques et des plaisanteries dont le marié et la mariée surtout furent l'objet. Le marié, qui avait disparu un instant avant de se mettre à table, était pâle et d'un sérieux de glace. Il buvait à chaque instant de vieux vin de Collioure presque aussi fort que de l'eau-de-vie. J'étais à côté de lui, et me crus obligé de l'avertir :

« Prenez garde ! on dit que le vin ... »

Je ne sais quelle sottise je lui dis pour me mettre à l'unisson des convives.

Il me poussa le genou, et très bas il me dit :

« Quand on se lèvera de table..., que je puisse vous dire deux mots. »

Son ton solennel me surprit. Je le regardai plus attentivement, et je remarquai l'étrange altération de ses traits.

« Vous sentez-vous indisposé ? lui demandai-je.

- Non. »

Et il se remit à boire. (...)

Les derniers couplets ayant été chantés par l'adjoint du maire, et ils étaient fort lestes, je dois le dire, on passa dans le salon pour jouir du départ de la mariée, qui devait être bientôt conduite à sa chambre, car il était près de minuit.

M. Alphonse me tira dans l'embrasure d'une fenêtre, et me dit en détournant les yeux :

« Vous allez vous moquer de moi... Mais je ne sais ce que j'ai... je suis ensorcelé ! le diable m'emporte ! »

la première pensée qui me vint fut qu'il se croyait menacé de quelque malheur du genre de ceux dont parlent Montaigne et Mme de Sévigné :

« Tout l'empire amoureux est plein d'histoires tragiques » etc.

Je croyais que ces sortes d'accidents n'arrivaient qu'aux gens d'esprit, me dis-je à moi-même.

« Vous avez trop bu de vin de Collioure, mon cher monsieur Alphonse, lui dis-je. Je vous avais prévenu.

- Oui, peut-être. Mais quelque chose de bien plus terrible. »

Il avait la voix entrecoupée. Je le crus tout à fait ivre ;

« Vous savez bien mon anneau ? poursuivit-il après un silence.

- Eh bien ! on l'a pris ?

- Non.

- En ce cas, vous l'avez ?

- Non... je... je ne puis l'ôter du doigt de cette diable de Vénus.

- Bon ! vous n'avez pas tiré assez fort.

- Si fait... Mais la Vénus... elle a serré le doigt. »

Il me regardait fixement d'un air hagard, s'appuyant à l'espagnolette pour ne pas tomber.

« Quel conte ! lui dis-je. Vous avez trop enfoncé l'anneau. Demain vous l'aurez avec des tenailles. Mais prenez garde de gâter la statue.

- Non, vous dis-je. Le doigt de la Vénus est retiré, replié ; elle serre la main, m'entendez-vous ?... C'est ma femme, apparemment, puisque je lui ai donné mon anneau... Elle ne veut plus le rendre. »

J'éprouvai un frisson subit, et j'eus un instant la chair de poule. Puis, un grand soupir qu'il fit m'envoya une bouffée de vin, et toute émotion disparut.

Le misérable, pensai-je, est complètement ivre.

« Vous êtes antiquaire, monsieur, ajouta le marié d'un ton lamentable ; vous connaissez ces statues-là... il y a peut-être quelque ressort, quelque diablerie, que je ne connais point... si vous alliez voir ?

- Volontiers, dis-je. Venez avec moi.

- Non, j'aime mieux que vous y alliez seul. »

Je sortis du salon.

Le temps avait changé pendant le souper, et la pluie commençait à tomber avec force. J'allais demander un parapluie, lorsqu'une réflexion m'arrêta. Je serais un bien grand sot, me dis-je, d'aller vérifier ce que m'a dit un homme ivre ! Peut-être, d'ailleurs, a-t-il voulu me faire quelque méchante plaisanterie pour apprêter à rire à ces honnêtes provinciaux ; et le moins qu'il puisse m'en arriver, c'est d'être trempé jusqu'aux os et d'attraper un bon rhume.

Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille*.

I. Les bagues

1. Dans le récit, il est question de deux bagues : donnez leur origine et leurs caractéristiques.
2. Que symbolise une telle bague ?

II. L'événement

1. Pourquoi Alphonse n'est-il plus en possession de la bague destinée à sa fiancée ?
2. Que représente chacun des quatre pronoms soulignés (extrait n°3) ?
3. A quel moment Alphonse se rend-il compte qu'il n'a plus la bague ?
4. A quel moment va-t-il la chercher ? Citez le texte pour répondre.
5. A quel moment l'événement est-il «expliqué » ?
6. Le récit fantastique offre toujours deux solutions au lecteur :
 - a) Quelles sont les deux explications rationnelles données par le narrateur ?
 - b) Citez une phrase qui donne une explication surnaturelle. Qui donne cette explication ?
7. Que ressent Alphonse ? Citez trois expressions qui illustrent votre réponse (extrait n°4).
8. Il serait facile de vérifier le fait. Pourquoi finalement le narrateur ne sort-il pas ? Donnez les trois raisons. Que signifie une telle attitude de la part du narrateur ?

III. Le surnaturel

Extraits n° 1 et 3 : relevez deux expressions qui montrent que, par son geste, Alphonse est lié à la statue.

V. Le dénouement : l'ambiguïté

« De la porte je jetai un coup d'œil sur la statueles vignes ont gelé deux fois. »

(pensez au champ lexical de la peur et de la folie)

(+ synthèse : les différents incidents et leurs explications ; donnez la définition du récit fantastique)

Un événement tragique

1. Dans un tableau, relevez les bruits qu'entend le narrateur la nuit puis le matin. Que constatez-vous ? Quels bruits sont particulièrement suspects ?

2. Que s'est-il passé entre ces deux périodes ?

La description du corps

1. Dans quelles circonstances M. Alphonse est-il mort ?

2. Quels éléments (description du corps, description de la chambre) désignent la statue comme la meurtrière ?

3. Pourquoi aurait-elle commis ce meurtre ?

L'enquête policière

1. Qui sont les suspects ? Pourquoi sont-ils disculpés ?

2. La déposition de la mariée : quels sont les éléments dans son récit qui pourraient accuser la statue ? Pourquoi, finalement, cette version de l'histoire n'est-elle pas retenue ?

3. Le narrateur a-t-il pu finalement fournir une explication des faits ? Montrez qu'il est lui-même gagné par l'effroi à trois reprises.

Le post-scriptum

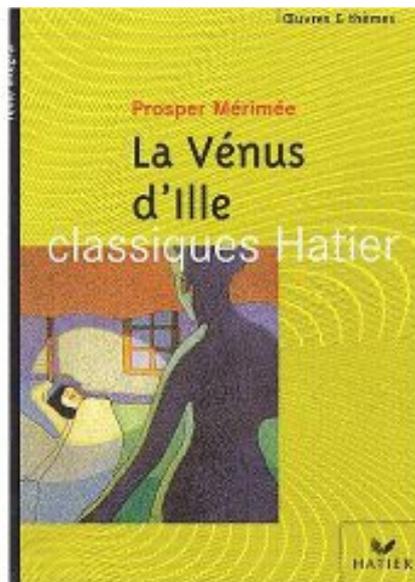
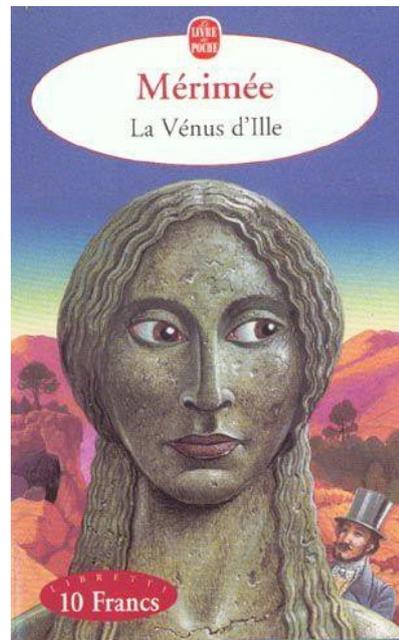
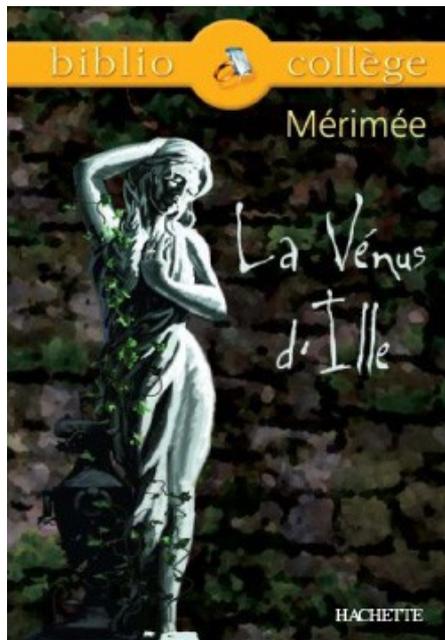
1. Quel dernier événement semble avoir un lien avec la statue ? Quelles sont les explications possibles ?

2. Quel est l'intérêt de ce post-scriptum ?

BILAN

1. Dans un tableau récapitulez tous les événements étranges (la jambe cassée, le jet de pierre, la bague coincée, la mort de M. Alphonse, les vignes gelées). Donnez à chaque fois, les deux interprétations possibles.
2. Le lecteur est-il en mesure de trancher pour l'une ou pour l'autre ?
3. Conclusion : donnez une définition du récit fantastique.

Lecture de l'image



Voici quatre couvertures de livres : décrivez et commentez l'illustration de chacune d'elles. Laquelle illustre le mieux la nouvelle ? Justifiez.